

MÁTÉ KOVÁCS

**Driss Ablali, Duygu Öztin Passerat (éds.),
Les masques du discours, Istanbul, Anka Matbaa, 2018, 224.**

En parlant des masques dans le discours, Charaudeau (2014 : 7) remarque que « [...] le sens qui naît de tout acte de langage [est] le résultat de la rencontre entre un sujet qui énonce et un sujet qui interprète, chacun en fonction de ce qu'il imagine de l'autre [...] ». Conscient de ce constat, l'ouvrage édité par les soins de Driss Ablali, professeur à l'Université de Lorraine (France) et Duygu Öztin Passerat, professeur à l'Université Dokuz Eylül (Turquie) se fixe comme objectif d'analyser « les stratégies discursives et extra-discursives qui donnent accès à une strate du sens, implicite et latente, sous-tendant le plan de la manifestation des activités langagières ». L'ouvrage en question est un recueil rassemblant quelques-unes des interventions prononcées lors du colloque « Les masques du discours : traces langagières et socio-culturelles » qui a eu lieu à Kuşadası, en Turquie, du 15 au 16 octobre 2015. Les quatorze articles figurant dans le volume sont rangés dans quatre catégories thématiques : 1) le masque entre analyse du discours et argumentation, 2) des discours littéraires masqués, 3) des masques politiques et médiatiques et 4) d'autres pratiques discursives et leurs masques.

Le masque entre analyse du discours et argumentation

Cette première partie de l'ouvrage se compose de deux articles : celui de Catherine Kerbrat-Orecchioni et celui de Christian Plantin.

Dans son étude qui inaugure l'ouvrage, Catherine Kerbrat-Orecchioni se place dans une perspective pragmatique-interactionnelle et prend la notion de masquage dans le sens exclusif de « masquage discursif ». Kerbrat-Orecchioni s'intéresse à deux questions fondamentales, à savoir comment la formulation implicite permet de contourner les interdits et d'être au service de la politesse (niveau de l'encodage), et comment cette formulation peut être déchiffrée par l'interlocuteur (niveau du décodage).

De son côté, Christian Plantin aborde la question des masques du discours du point de vue de l'argumentation et accorde une attention particulière à deux types de persuasion pratiqués en démocratie : le discours argumentatif considéré comme transparent et rationnel, et celui développé dans le cadre des relations publiques (*Public Relations*), ce dernier revêtant un caractère caché et masqué.

Des discours littéraires masqués

La deuxième partie du recueil rassemble quatre études rédigées par Hassan Moustir, Dávid Szabó, Tivadar Palágyi et Ayşe Kıran.

Hassan Moustir analyse le masque de la paratopie, la figure du narrateur-personnage-auteur et celle du lecteur ainsi que la relation entre fiction et réalité dans *Je suis un écrivain japonais* de Dany Laferrière.

Dávid Szabó étudie également la littérature, deux extraits de romans policiers d'Albert Simonin et d'Auguste le Breton et un autre d'un roman contemporain de Morgan Sportès, mais d'un point de vue linguistique, plus précisément argotologique. Sur la base des exemples cités, Szabó s'intéresse à la question de savoir comment les diverses fonctions de l'argot traditionnel et d'autres variétés non standard parmi lesquelles le français contemporain des cités sont liées à la notion de masque de discours.

Tivadar Palágyi se penche sur l'analyse de *Soumission* de Michel Houellebecq et envisage son sujet sous un angle linguistique. Palágyi démontre comment Houellebecq brouille les différents champs temporels du discours et du récit et explique comment les divers temps verbaux permettent à l'auteur de jouer sur l'ironie et de se cacher derrière le masque de la poliphonie.

Ayşe Kıran examine deux romans de Marguerite Duras (*L'Amant* et *L'Amant de la Chine du Nord*) pour présenter les relations complexes entre les personnages et le narrateur d'un point de vue énonciatif et narratologique.

Des masques politiques et médiatiques

Cette partie du livre recueille cinq articles écrits par Duygu Öztin Passerat, Fatima Zohra Chiali-Lalaoui, Imène Miri-Benabdallah, Sabeh Ayadi-Zoghلامي et Driss Ablali.

Prenant comme objet d'analyse un discours politique prononcé en 2013 par le Premier ministre d'alors (l'actuel président) de la République de Turquie, Duygu Öztin Passerat cherche à démasquer le discours implicite pour démasquer le locuteur. Pour ce faire, Öztin Passerat étudie ce discours polarisé pour montrer les procédés d'accusation de l'Autre et d'exaltation de Nous, les démarches de contre-argumentation ainsi que la constitution de l'ethos.

L'article de Fatima Zohra Chiali-Lalaoui s'inscrit dans une perspective d'inspiration argumentative et analyse la loi sur la concorde civile en Algérie ainsi que les discours politiques du président Bouteflika y afférents. Son objectif est de présenter comment ces textes contribuent à masquer la réalité sociale et à remodeler la conception du citoyen algérien sur l'histoire.

Imène Miri-Benabdallah étudie un corpus composé d'une centaine de chroniques, rédigées par Kamel Daoud et parues dans *Le Quotidien d'Oran*,

afin de dévoiler quelles stratégies rhétoriques sont mises en œuvre pour marquer l'ethos du locuteur-journaliste et comment cet ethos s'impose au lecteur.

Sur la base d'un corpus rassemblant 84 Unes de journaux, nationaux et étrangers, parues le lendemain des attentats contre le journal satirique *Charlie Hebdo*, Sabeh Ayadi-Zoghلامي décortique le langage verbo-iconique masqué des journalistes pour y relever les dimensions argumentatives et les intentions énonciatives.

Pour clôturer ce chapitre du livre, Driss Ablali se livre dans son étude à l'analyse du masque générique. Ablali pose comme constat de départ que « [l]e genre fonde son existence sur le non dit, mais un non dit sans intentionnalité » et identifie, au fil de son analyse, trois facteurs du masquage générique, à savoir l'aspect multi-sémiotique médié et masqué du genre qui s'ajoute au contenu explicite, le fait que le genre introduit des régularités dans la masse des pratiques discursives et le rôle de la culture dans la définition des lois masquées du genre.

D'autres pratiques discursives et leurs masques

La dernière partie de l'ouvrage contient les études de Pascal Laborderie, Olivia Lewi et Saloua El Oufir.

Pascal Laborderie aborde la question de la parabole filmique et explique comment celle-ci supporte une idéologie laïque dans les films de Jean Benoît-Lévy. Sur l'exemple du film *La Maternelle*, Laborderie distingue divers masquages se situant à trois niveaux de production de sens : la situation de communication, la dimension narrativo-discursive et l'expression filmique.

Olivia Lewi analyse le discours des témoins-survivants de la Shoah par des outils d'analyse du discours et de sémiotique de l'espace en prenant en compte les marques de positionnement énonciatif et d'embrayage ainsi que la représentation de l'espace du camp.

Le dernier article de ce volume, celui de Saloua El Oufir a pour sujet la littérature de voyage marocaine. El Oufir étudie des récits de voyage d'émissaires de la cour chérifienne du point de vue de la rhétorique de l'altérité pour y saisir la présentation de « cet autre à la fois étrange et étranger qu'est le chrétien », cette présentation étant truffée d'euphémismes, d'ellipses et d'explications orientées.

Pour conclure, nous recommandons cet ouvrage collectif à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la question de l'implicite et de l'explicite dans le discours car il présente remarquablement que « dans ce qui est dit, il y a toujours ce qui est dit et ce qui n'est pas dit, un non-dit qui pourtant se dit aussi » (Charaudeau, 2014 : 7).

Bibliographie

CHARAUDEAU Patrick (2014), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*,
Limoges, Lambert-Lucas.

MÁTÉ KOVÁCS

Université Eötvös Loránd de Budapest

Courriel : kovacs.mate@btk.elte.hu